

"Le pape François nous invite à aimer"

NOTRE-DAME

Vendredi,
22 septembre,
17h34

Première étape
de son voyage
marseillais,
le pape François
entre
à Notre-Dame
de la Garde
pour rencontrer
le clergé local.

/PHOTO NICOLAS
VALLAURI



D'une vibrante cérémonie aux disparus en mer à une messe historique au Stade Orange Vélodrome, François a adressé des messages forts aux citoyens du monde - chrétiens ou non -, comme à la France et à Marseille. Décryptage avec Patrice Chocholski, le directeur de l'Institut catholique de la Méditerranée.

Directeur de l'Institut catholique de la Méditerranée, à Marseille, professeur de philosophie et de théologie, Patrice Chocholski revient pour *La Provence* sur les messages forts formulés par le pape lors de ces deux journées de visite historique à Marseille.

Que retenez-vous spontanément de cette messe et, plus largement, de la visite du pape à Marseille ?
D'abord, l'émotion ! Au Vélodrome, comme toujours en ce lieu, il y en a eu beaucoup ! Dans son homélie, comme le matin au Pharo, le pape a su trouver les mots qui, je crois, ne peuvent laisser aucun chrétien indifférent. Car ce qu'il dit, c'est que la manière d'être de celui qui croit, c'est la charité, l'amour, la fraternité.

Mais les catholiques restent divisés sur une question que le pape a mise au cœur de son pontificat et de cette visite : le sort des migrants. Vous attendiez-vous à une expression aussi claire à ce propos ?

Le connaissant, je m'attendais bien sûr à ce qu'il en parle, c'est un sujet essentiel pour lui. Mais pas à ce qu'il le fasse avec autant de bonhomie : comment lui résister, quand il dit que ceux qui migrent, qui demandent de l'aide, ne présentent pas une invasion ? Comment être un vrai chrétien sans regarder ces personnes avec compassion, comment être un vrai chrétien

sans reconnaître en ceux qui souffrent leur dignité humaine ? Il a su trouver des mots très profonds et même, révolutionnaires pour le dire, en rappelant que la Méditerranée est le berceau de trois traditions monothéistes qui portent toutes un message d'hospitalité. Il a dit : "Dieu est relation." Bien sûr, notre époque est traversée de tensions, de confrontations, mais si nous croyons, nous, chrétiens, que le dialogue est "le lieu de Dieu", nous ne pouvons pas, nous ne devons pas, engager de nouvelles croisades, ériger de nouvelles barricades jusqu'au ciel ! Ce que fait le pape en le rappelant, c'est ramener les chrétiens à l'essence du message du Christ, donc de leur foi. Dans tous les sens que l'on peut lui donner, c'est bien à un retour au cœur, qu'a appelé François. Et cela ne peut être seulement des mots, mais une posture, mais bien un plein engagement de chacun au service de



Professeur de philosophie et de théologie, Patrice Chocholski est le directeur de l'Institut catholique de la Méditerranée. /PHOTO DR

cette croyance, dans sa vie de tous les jours, dans le lien simple avec l'autre.

C'est cela que vous entendez lorsqu'il évoque, dans son homélie au Vélodrome, le "tressaillement" à raviver contre les indifférences ?

Tout à fait. Pour cela, il utilise une évocation biblique, celle de la rencontre entre Elisabeth et Marie, appelant à se laisser ému et toucher, à être sensible aux tressaillements de la vie, là où elle est. Car c'est cela, l'espérance. Ce sont, je crois, des mots qui ne peuvent laisser aucun vrai chrétien indifférent ! Il se sert de cette figure pour appeler nos sociétés à tressaillir avec nos frères qui viennent d'autres rives de la Méditerranée, les migrants, comme à nous soucier et à aimer les personnes âgées, les enfants, les plus vulnérables. C'est-à-dire, tous les plus vulnérables de la société. Une civilisation est à la hauteur si elle sait s'émouvoir du sort des plus faibles, c'est ce qui fait son humanité, nous rappelle-t-il. Sinon, c'est à un naufrage de civilisation que nous assisterons. C'est aussi une mise en garde, à la France, à l'Europe. La peur, le repli, l'épidémie d'indifférence dont il parle à plusieurs reprises - avec un vocabulaire de médecin - représentent de graves dangers pour le futur. Le pape nous exhorte à éviter le pire.

Ce message, c'est à Marseille qu'il l'adresse. Bien qu'il ait, au Vélodrome, remercié les Français, ce choix n'est pas anodin. En quoi ré-

sonne-t-il particulièrement dans notre ville ?

Marseille est l'une des grandes villes les plus cosmopolites de la Méditerranée. Ici, cela se vit tous les jours, de façon spontanée : les gens se parlent, dans le métro, au supermarché, partout ! Moi qui viens de Moselle, avec des grands-parents polonais, américains et suisses, j'ai été intégré, baptisé Marseillais si je puis dire, immédiatement ! C'est aussi ce que Mgr. Aveline a dit au pape : "Vous êtes monté à Notre-Dame de la Garde, vous êtes Marseillais ! Je crois qu'aux yeux du pape, par sa position, son multiculturalisme, Marseille peut être un phare pour la France et l'Europe. Regardez tout ce qui s'est passé durant ces Rencontres méditerranéennes ! Nous, à l'Institut catholique de la Méditerranée, nous avons tenu un colloque avec des universitaires des cinq rives de la Méditerranée, des chercheurs catholiques, mais aussi de culture musulmane, juive, des agnostiques... En somme, nous avons travaillé sur un manifeste "Pour une théologie depuis la Méditerranée" (1), déjà traduit en douze langues, dont l'arabe, l'hébreu, l'occitan, qui invite, comme le souhaite le pape, à vivre, vibrer avec nos frères méditerranéens des autres rives, loin d'une église qui se referme, se sclérose."

Propos recueillis
par Delphine TANGUY

(1) Le manifeste "Pour une théologie depuis la Méditerranée" est disponible sur le site icm.catholique.fr